Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 537

Artikel: Le cinéma récréatif et la jeunesse

Autor: Gos, Renée

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263270

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pas s'occuper de féminisme partout où elle se trouvait, elle contribua à fonder l'Association des Femmes juives de Palestine pour l'Egalité des Droits, qu'elle présida pendant bien des années, et à laquelle elle donna un grand élan. Quelques unes de nos lectrices se souviennent-elles d'avoir entendu une conférence qu'elle donna vers 1924 à l'Association genevoise pour le Suffrage sur le mouvement suffragiste palestinien? les victoires qu'il avait remportées? (car les femmes juives vo-tèrent dans plusieurs villes de Terre Sainte, avant que ce droit leur fut retiré à la suite d'évènements politiques divers) et si oui, elles ont certainement gardé vivant comme nous le souvenir de la phy-sionomie de la conférencière, au teint délicatement rose sous ses beaux cheveux blancs, et illument rose sous ses beaux cheveux brants, et me minée par ses magnifiques yeux de velours brun, alors qu'elle nous lisait une proclamation élec-torale féministe en hébreu? D'autres de nos lecl'ont certainement rencontrée aussi à nos rès suffragistes internationaux, qu'elle sui-Congrès vit assidument, y apportant, à Rome en 1923 et à Berlin en 1926 notamment, une autre revendi-cation, qui était tout aussi bien d'ordre moral et hygiénique que féministe: l'interdiction des mariages d'enfants. Car cette cause-là aussi tint pro-fondément à cœur à M^{mc} Welt-Straus, qui, en sa qualité de médecin, avait vu de près en Palestine des faits abominables de mariages de vieiltine des faits abominables de mariages de vieil-lards de plus de soixante ans avec des petites filles de dix ou douze ans, et elle se dépensa sans compter pour la faire aboutir. C'est sur sa pres-sante demande que plusieurs d'entre nous par-vinrent à faire inscrire cette question à l'ordre du jour du Comité de Protection de l'Enfance de la S. d. N. et de la Commission des Mandats, et si les résultats ne furent pas toujours ceux l'on attendait (c'est à cette occasion que la Gde-Bretagne découvrit que l'âge légal de mariage pour les petites filles était douze ans, chose dont personne ne se doutait jusqu'alors! et qui fut promptement modifiée) il se créa cependant de la un mouvement d'opinion qui ne pouvait que

Un cruel deuil de famille, une santé chancelante malgré sa volonté de fer, et surtout les tristesses de la politique actuelle en Palestine et la bar-barie honteuse des mesures prises en Europe contre ses corréligionnaires assombrirent les dernières années de la vie de Mme Straus. Et main-tenant, elle est partie, un vide s'est creusé, une âme de flamme a disparu, et nous nous sentons toutes tristes et appauvries. A sa famille, à notre chère Mme Gourfein surtout, vont toutes nos pensées de la plus affectueuse sympathie.

E. Gp.



DE-LA DE-CI,

Est-ce la célébrité?

Nos lectrices seront intéressées d'apprendre que, lors de la pose de la première pierre, le 18 novembre dernier, de la « Maison de Pesta-lozzi » (Berne), créée par la Fédération des Sociétés féminines bernoises, pour jeunes filles retardées moralement et physiquement, l'urne en cuivre, placée par Mlle Neuenschwander, pré-sidente de la Fédération, dans les fondations, contenait non seulement les journaux politiques ber-nois du jour, mais encore le dernier numéro de chacun de nos trois journaux féministes suisses: le Schw. Frauenblatt, la Berna et notre Mouve-ment. L'Appel aux mères de famille suisses de la Commission d'Education de l'Alliance de So-

la Commission d'Education de l'Alliance de So-ciétés féminines s'y trouvait également. Nous sommes très honorées que notre journal ait aussi été choisi pour passer à la postérité. Que penseront, on peut se le demander, ceux qui trouveront cette urne, de notre mentalité, de nos préoccupations, de nos vœux?... et est-il meilleure leçon d'humilité que de se poser cette question ?..

Le cinéma récréatif et la jeunesse

Le spectacle de l'écran doit-il, être considéré

comme un moyen éducatif?

L'influence actuellement exercée sur l'enfance et la jeunesse par le cinéma est-elle bienfaisante rnicieuse

Quelles sont les mesures, d'ordre pratique, qui

ourraient être prises en vue de discipliner les films présentés aux jeunes à

Telles sont les principales questions que nous trouvons posées, et parfois partiellement réso-lues, dans la brochure^t récemment éditée par la Commission Consultative des questions sociales de la S. d. N. Etabli sur la base de ments fournis par les gouvernements de quarantesix pays et s'occupant exclusivement de l'aspect récréatif de l'art cinématographique, volume aux grandes idées a le mérite l'attention sur un problème dont la solution intéresse le monde entier. En effet, des nombreuteresse le monde entier. En effet, des nombreu-ses et géniales inventions modernes, le cinémato-graphe est peut-être celle qui aura joué le rôle social le plus considérable. En raison de sa pré-paration aux multiples techniques autant que par sa prompte vulgarisation, le film atteint à peu près tous les domaines de l'art et du commerce, et se met à la portée de tous les mondes, y compris celui des enfants. Il est donc extrême-ment important, si l'on veut éviter que ce don magnifique de la science ne devienne un élé-ment de trouble, une jouissance négative, de réagir contre certaines erreurs, en étudiant d'abord

¹ No de référence. Ca 256, M. 152, 1938 IV. Prix: fr. 0.75 suisses.

les réactions produites sur les écoliers par les images projetées sur l'écran

images projetees sur l'écran.
La réponse donnée à la première question est nettement affirmative. Le film représente une source à peu près inépuisable d'enseignements variés dont l'utilité est encore rehaussée par l'attrait de l'image animée. Qu'il s'agisse du documentaire apportant de lointains paysages ou simplement d'un spectacle distrayant, les enchante-ments du son et de la vue agissent sur l'esprit, comme sur la mémoire de l'enfant, d'une manière plus forte que n'importe quel récit écrit ou ra-conté. C'est pourquoi le film d'où naissent ces enchantements doit être sans cesse amélioré, et cela en tous points.

Quant à savoir si le cinéma, dans sa forme générale, présente de réel périls pour les Jeunes, il est impossible de rien préciser, nous dit-on, le même scénario provoquant chez les specta-teurs d'âge scolaire des impressions fort di-verses. Ce qui effraye les uns laisse les autres indifférents. D'autre part, on estime que les pas-sages scabreux, encadrés de scènes innocentes, ne sont pas compris et sont promptement oubliés.

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici un sentiment personnel qui s'est formé au cours de la vie en commun avec les petits. S'il est exact que les enfants subissent des réactions différentes

majeures à Genève

Il est assez frappant que, dans notre Suisse romande, pourtant si riche en institution so-ciales et morales de tout ordre, n'existe actuel-lement aucune maison de relèvement — dilement aucune maison de relévement — di-sons plutôt d'accueil pour marquer le carac-tère tout différent de la maison de repen-fance — pour prostituées majeures. En effet, et alors que, dans presque chacun de nos can-tons, se trouvent d'excellents asiles, instituts de rééducation, etc., pour jeunes filles mi-neures dont la conduite donne à juste titre des inquistudes aucun abri pluyes ess prodes inquiétudes, aucun abri n'ouvre ses tes aux malheureuses, qui, soit lasses de leur horrible vie, soit maltraitées par leur soutenorther Me, so in matriales par leur solue-neur, cherchent à la fois un refuge et une protection. Et tous ceux qui chez nous ont entendu avec émotion, voici trois ans, l'ad-mirable conférence de M^{me} Mirande, la fon-datrice de l'« Abri Dauphinois» de Greno-ble, savent de quels principes doit s'inspirer une maison de ce genre: pas de contrainte, celles qui l'habitent s'y rendant volontairement; une discipline librement acceptée et par cela même mieux respectée; une atmosphère de bonté et de compréhension; une deducation s'appliquant à chaque cas indivi-duellement; une influence spiritualiste sans étroitesse; la réaccoutumance enfin à une vie saine, normale, et par conséquent au tra-

vail.

C'est sur ces bases que le Cartel genevois Cest sur ces nases que le Carter genevois d'Hygiène sociale et morale, s'inspirant des exemples des maisons d'accueil, non seulement de Grenoble, mais encore de Varsovie, de Zetten en Hollande, et d'Ivry, près de Paris, étudie depuis plusieurs années la possibilité de créer à Genève cette maison qui nous requeue. Et l'occasion vient de s'offrir à lui etudie depuis plasieurs années la possibilité de créer à Genève cette maison qui nous manque. Et l'occasion vient de s'offrir à lui grâce à la décision du Comité du « Refuge » de rendre à sa destination première, qui était d'accueillir des prostituées de tout âge, la

qu'une base innanciere sonde soit trouvee. Li c'est pourquoi le Cartel genevois avait convo-qué le 15 décembre dernier les délégués de toutes ses Sociétés affiliées, afin de les en-tretenir de ce projet, et de leur demander de l'aider à le réaliser.

Ce fut une belle et émouvante séance. On entendit d'abord le Dr. Droin, de l'Association abolitionniste genevoise, qui exposa comment à la suite de nombreuses plaintes élevées depuis des années contre le développement de la prostitution, les autorités ont pris différente prestructures fles interactions. ment de la prostitution, les autorités ont pris différentes mesures: rafles, intervention de la police sous forme de gendarmes en civil se faisant racoler, convocation des prostituées par la police, etc. Mais ces mesures, de même que le projet de loi interdisant la prostitution déposé au Grand Conseil, et presqu'aussitôt retiré par son auteur, sont autant de moyens frappant la prostituée et non le principal cou-pable, le souteneur, source et origine de la prostitution. Ce n'est que par l'éducation de prostution. Ce n'est que par tentration de la prostituée, suivant les principes si élevés de Joséphine Butler, que l'on peut faire vraiment œuvre utile, et c'est pourquoi la création d'une maison à Genève pour prostituées majeures, permettra une lutte plus active et plus effi-

M. D. Anet, député, vint appuyer ce point de vue, en estimant qu'il importe de faire auprès de l'opinion publique une double démonstration, et de prouver que la prostitué est une malheureuse qui peut redevenir une valeur morale, et que sévir contre les trafiquants et les souteneurs, c'est rendre la rue propre. M. Anet cita des cas de nombreuses plaintes dénosées à la police par des prostiplaintes déposées à la police par des prosti-tuées contre leur souteneur, mais jamais main-tenues, par crainte de mauvais traitements ou même pis encore. Une maison d'accueil offrant à ces malheureuses un abri qu'elles ne savent où trouver actuellement, permet trait de maintenir ces plaintes, indispensa

Une maison d'accueil pour prostituées maison qu'il possède à Grange-Canal, dans la bles à la police pour poursuivre ces odieux personnages dont la honteuse activité se caqu'une base financière solide soit trouvée. Et personnages dont la honteuse activité se ca-che sous le couvert d'une profession de fa-çade. Si un certain nombre d'entre eux étaient frappés, beaucoup d'autres, craignant d'être, poursuivis à leur tour, chercheraient d'au-tre moyens d'avisteure. tre movens d'existence.

> Mme Fatio-Naville ensuite, avec toute l'aumar l'ano-name ensuite, avec toute l'an-torité d'une longue expérience, parla en ter-mes élevés de ce que doit être une œuvre de rééducation, et de la nécessité de tenir compte du fait que beaucoup de prostituées le sont devenues par paresse, et qu'il faut créer chez elles le goût du travail. Elles ont besoin d'être elles le goût du travail. Elles ont besoin d'être entourées de beaucoup d'affection, et d'être soutenues avec persévérance dans leurs luttes: les cas qui paraissent les plus désespérés peutent subitement apporter les plus grandes joies. Mme Fatio signala encore la difficulté d'atteindre les femmes faisant le trottoir, parce qu'elles éprouvent une véritable affection pour leur souteneur, et ce n'est que lorsque leurs yeux s'ouvrent sur la véritable natre de ces individus qu'il devient possible de les relever. La maison de rééducation est alors véritablement pour elle une maison d'accueil leur permettant d'échapper à l'exploiteur qu'elles craignent encore. Et terminant par une citation de Joséphine Butler sur l'amour leur permettant d'échapper à l'exploiteur qu'elles craignent encore. Et terminant par une citation de Joséphine Butler sur l'amour qui peut tout, espère tout, endure tout, M^{me} Fatio affirma que tout effort réel de réédu-cation reste illusoire s'il ne s'appuie pas sur des forces spirituelles.

On entendit encore M. Laravoire, qui ex-On entendit encore M. Laravoire, qui exposa le budget provisoire dressé par le Cartel et qui montra la nécessité d'un vigo reux effort pour procurer les ressources urgentes pour cette maison, et la présidente du Cartel genevois, M^{lle} Gourd, qui insista sur l'aide que chacun peut apporter financièrement et moralement à cette initiative à laquelle il faut souheiter un prompt et plein succès. faut souhaiter un prompt et plein succès.

M F



Portraits et figures de femmes

Mrs. C. Chapman Catt à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire

Nous l'avons annoncé à nos lectrices, dont plusieurs ont certainement tenu à joindre leur mes-sage à la « chaîne de vœux des femmes du monde entier » cue préparait Rosa Manus: Mrs. Chapman Catt, la fondatrice et la présidente d'hon-meur de notre Alliance Internationale pour le Suffrage: le chef incomparable, des années durant, du mouvement pour l'affranchissement politique des femmes, aux Etats-Unis d'abord, sur le ter-rain international ensuite ; la féministe au sens politique inné, au jugement sûr et modéré, à l'éloquence frappante et sobre à la fois, au don d'organisation joint à une incroyable capacité de travail, va accomplir dans quelques jours, le 9 janvier exactement, sa quatre-vingtième année. Et cela sans que l'âge ait atténué les qualités magnidont la nature l'a si richement douée, ait pâli son regard bleu, ou courbé sa silhouette de reine: une suffragiste genevoise qui lui a rendu visite il y a peu de semaines seulement, l'a retrouvée telle qu'elle l'avait connue et ad-mirée, lors de cet inoubliable Congrès suffragiste international de Genève en 1920, qui révéla la gloire du mouvement suffragiste mondial, et marqua son lien étroit avec l'essor des libertés populaires « Dites bien à vos compatriotes, s'estelle écriée, que lorsque l'on vit dans une démo-cratie, c'est une honte de ne pas avoir le droit de vote! » Mais Mrs. Catt connaît et comprend aussi les difficultés de l'heure qui nous barrent le passage, et dont la moindre n'est pas l'indiffé-rence et la timidité de tant de femmes, même celles qui se prétendent féministes: « Les les a-t-elle ajouté, sont comme des vagues; les vont, et viennent; chaque vague arrive à son tour jusqu'à la côte, entoure, puis submer-ge une fois ou l'autre le rocher qui est l'obs-

Et sa vie tout entière est l'illustration de cet effort continu, de ce rythme du progrès, qui veut que, si la vague se retire, ce soit pour revenir avec plus d'élan. Ses débuts dans la carrière féelle les a racontés elle-même de fort pittoresque, en évoquant ses souvenirs de sage petite fille dans la classe enfantine d'une bourgade du Middle West: au cours d'une leçon une de ses compagnes, âgée comme elle de cinq au plus, n'eut-elle pas la mésaventure de perdre sa crinoline! ceci pour la grande joie des petits camarades masculins, dont les ricannements et les moqueries firent rougir toutes les petites

filles et éclater en pleurs la victime. « Il n'y en eut pas une de nous, écrit Mrs. Catt, qui ne sentit l'offense commune faite à notre sexe, si bien que, saisissant la main de ma petite amie, pede anica de ma petre amera de ma petre amera de je défiais mes camarades masculins par la plus magnifique grimace que je pusse inventer. Et dès ce jour-là, je me sentis champion de mon sexe!»

L'expérience ainsi faite si jeune, Mrs. Catt, qui n'était alors que Carrie Lane, la renouvela bien souvent quand, jeune maîtresse d'école, elle la-vait des assiettes pour parfaire son gain, ou plus tard, quand veuve de Leo Chapman, elle trouva toute seule, sans un sou, dans cette Cali-fornie lointaine et complètement inconnue. Et cette expérience de la nécessité d'un changement dans la société et dans les mœurs qui permettrait aux femmes de gagner leur vie dans de meilleures conditions fit d'elle une suffragiste. Ce fut le moment où elle entra en relations étroites avec les dirigeantes du mouvement américain, Lucy Stone, Elizabeth Stanton, et surtout Susan Anthny, qui toutes accueillirent avec joie cette jeune recrue aux si remarquables capacités. Son second mariage avec George Catt, pas plus que son second veuvage, au bout de quinze ans de la plus heureuse union, ne ralentirent pas son activité inlassable de conférencière, de journaliste, et surtout de chef, puisque après avoir fondé des groupes suffragistes, et mené campagne dans divers Etats américains, — avec des difficultés que nous, suffra-gistes suisses pouvons comprendre, tout résultat devant être acquis comme chez nous par une votation populaire — elle porta la propagande sur le terrain international en créant en 1902 notre Alliance Internationale pour le Suffrage, dont elle

fut la première présidente. Ce fut alors, et parallèlement à son activité aux Etats-Unis, le travail international auquel se livra, organisant et présidant successivement les Congrès de Copen-hague (1906), Amsterdam (1908), Londres (1909), Stockholm (1911), Budapest (1913), Genève (1920) et Rome (1923), voyageant dans le monde entier, sauf l'Australie, pour gagner à notre cause les femmes de toutes les nations, et apportant à cette propagande comme à sa direction et à son inspiration ces qualités maîtresses de sûreté de jugement, de hauteur de vues, de clarté d'esprit et d'autorité morale, qui on fait souvent dire que, si elle était née vingt ans plus tard, elle aurait fait un splendide président des Etats-Unis! C'est sous son règne, si on peut parler ainsi, que furent enregistrées les grandes vic-toires du mouvement suffragiste, puisque lors-que l'Alliance fut fondée en 1902, seuls quelques Etats des Etats-Unis, l'Australie et la Nouvelle Zélande reconnaissaient aux femmes les droits de citoyennes, alors que chacune de nous se souvient citoyennes, ators que chacune de notos se souvent de la phrase de Mrs. Catt lors du Congrès de Genève à celles qui venaient annoncer le suc-cès de notre cause dans leur pays: « Dépêchez-vous : vous êtes trop nombreuses! » Lorsque au Congrès de Rome, Mrs. Catt nous

quitta, confiant sa succession aux mains expertes de notre présidente actuelle, ce fut pour entre-prendre une nouvelle tâche dans son pays: orienter les femmes sur la voie de la paix. Non pas de la paix sentimentale ou théâtrale dont se con-tentent malheureusement parfois encore certaines, mais de la paix raisonnée, de l'étude des causes guerre, et des remèdes à leur opposer, comme dit si clairement le titre de cette Conférence

en face de la même image, il n'est jamais certain que l'intuition qui remplace chez eux le raisonnement ne pressente pas l'inconvénient de cette image. il n'est jamais certain que l'épisode effrayant ou, répétons-le, équivoque, ne laisse pas son empreinte dans le subconscient de l'en-fant dont le délicat système nerveux — en for-mation, donc hypersensible — se ressentira, mation, donc hypersensible — se ressentira, par la suite, de ce premier froissement. Les jeunes, et même les très jeunes, ont leur pudeur. Ils seraient confus d'avouer la gêne ressentie, Ils seraient contus d'avouer la gene ressentie, de poser une question sur l'objet qui a scandalisé leur innocence. Quelques fouilles pratiques dans nos souvenirs d'enfance, ressusciteraient maints exemples de cette sensibilité secrète. Afin de concilier l'intérêt commercial, reven-diqué par les directeurs de firmes cinématogra-

phiques, les cinéastes composent fréquemment des œuvres que l'on pourrait dire « panachées ». C'est-à-dire que le sujet, en soi, convient à l'adolescence mais on a soin de faire la part du public adulte en intercalant une intrigue du public adulte en intercalant une intrigue et quelques visions «décolletées» en cours du film.

Ce genre de film à double face, qui, pour finir, ne satisfait personne, demande une surveillance toute spéciale. C'est à son propos qu'il serait opportun d'intensifier l'action pour le tri

des œuvres proposées en spectacles où les enfants seront admis, en adoptant le système ins-titué par le « British Film Institute » dans le Royaume-Uni. Un bulletin mensuel renseigne sur la sujet et la valeur artistique des films, mais aussi sur leur portée morale ou leur caractère pro-fane. Les spectacles de l'écran sont classés par catégories. Par exemple, la catégorie d) ne comcaregories. Far exemple, in categorie 4 in com-prend que «des films auxquels les enfants pren-dront plaisir parce qu'ils contiennent des 'élé-ments susceptibles de leur plaire et qu'ils n'y trouveront rien qui puisse les effrayer ou les

trouveront rieu qui puisse la troubler ».

Il serait souhaitable aussi, pensons-nous, que les auteurs, avant de fixer les détails de la mise en scène destinée aux regards enfantins, prennent Pavis des éducateurs. La ravissante féerie de Blanche-Neige que nous devons à Walt Disney contient quelques tableaux qui ont suscité une vé-ritable terreur nerveuse chez certains enfants. En Angleterre, lors des représentations scolaires, ces tableaux ont été supprimés. En revanche, d'au-tres films prouvent qu'il est possible de rester à la portée du petit monde sans renoncer à l'effet a la portee du petit monde sans renoncer a l'effet artistique ni à l'intérêt de l'aventure. Sans famille, Tomai des éléphants sont des modèles type du film récréatif. Nous avons sous les yeux le « compte-rendu » de Tomai des éléphants rédigé par une écolière âgée de 12 ans. Ce travail est remarquable de sincérité. L'enfant a compris la valeur morale du jeune Hindou, elle a senti la valeur morale du jeune Hindou, elle a senti la beauté de l'enurse artis, alla c'est disestité du beauté de l'œuvre, enfin elle s'est divertie du spectacle en général.

Terminons en citant un extrait de la « réponse

suisse » qui figure dans les conclusions de l'enquête: « Pour combattre les influences nuisi-bles du cinéma, il n'y a qu'un moyen: c'est de

LA GENEVOISE

Compagnie d'Assurances sur la Vie Fondée à Genève en 1872

DIRECTION GÉNÉRALE : 2, Place de Hollande Agents Généraux pour Genève :

MM. MÉGEVANT & CHUIT 59, Rue du Stand, Tél. 4 70 09. INSPECTRICE: Mme J. VUILLIEN-ERNST 2, Rue des Vollandes, Tél. 5 00 48. satisfaire sainement ce désir d'une expérience nouvelle... Il est nécessaire de donner à la jeunesse des spectacles édifiants et pleins d'intérêt, sous une forme romanesque et sans vouloir faire œuvre de moraliste. On n'arrivera à rien par de simples

Féminisme International

(Suite de la Ire page.)

Il y a longtemps que nous le disons en Suisse, mais peut-être certaines de nos collègues étrangères ont-elles mis plus de temps à le reconnaître: la revendication féministe est partie intégrale de l'application de la démocratie, ou, pour employer une formule qui donne satisfaction à celles qui estiment que ce beau mot de démocratie a été mésusé ou accaparé par des partis politiques, la défense des droits de la femme fait partie de la défense des droits de la femme fait partie de la défense des droits humains. Comme l'a si bien relevé Mrs. Corbett Ashby, « le féminisme est une conception morale, l'un des aspects de la valeur sacrée de la personnalité humaine: or actuellement, ce que l'on attaque, ce n'est pas la valeur de la femme comme telle, en opposition à celle de l'homme, mais bien la valeur de la personnalité humaine, celle de l'homme comme de la femme ». Certes, l'All'homme comme de la femme ». Certes, l'Alliance a toujours implicitement basé sa reven-dication sur la valeur de la personnalité hu-maine que représente la femme, mais il de-vient nécessaire maintenant de le formuler de façon plus explicite, comme le principe cen-tral et vital de notre activité. Nécessaire parce que les circonstances l'exigent, en obligeant dans tous les pays où cela est possible encore, les forces vives à se grouper pour cette dé-fense des libertés, garanties du respect de la dignité humaine; mais nécessaire aussi, si nous voulons attirer à nous la génération qui monte, et qui dans tant de pays ne s'intéresse pas aux revendications féministes qu'elle con-fond avec les vieilles lunes — et cela souvent parce qu'elle n'a eu qu'à recueillir les fruits des efforts de ses ainées! — et ne comprend pas les anciennes divisions des activités entre les sexes, habituée qu'elle est à la camarade-ria et à la sollaboration deus teux les domarie et à la collaboration dans tous les domai-

les sexes, habituée qu'elle est à la camaraderie et à la collaboration dans lous les domaines. Or un mouvement qui ne travaille pas pour l'avenir, et qui n'attire pas à lui, la nouvelle génération, n'est-il pas condamné à voir son œuvre disparaître sans merci?...

C'est donc un programme de cet ordre, qui ne diffère pas beaucoup de l'ancien, mais élargi, vivifié par un souffle d'air nouveau que le Comité Exécutif se propose de présenter en juillet prochain au Congrès de Copenhague. Et l'on peut, par ce qui précède, se rendre compte des belles discussions, franches, loyales, mais bienfaisantes, par l'unité de vues, auxquelles il a donné lieu, entrainant avec lui forcément certaines modifications dans les statuts pour la préparation desquelles le concours de nos deux avocates, Suzannne Grinberg et Marcelle Renson, a été précieux. Et l'on ne s'étonnera pas que ce sujet capital de l'ordre du jour de ces réunions de Paris ait absorbé la majeure partie de notre temps et de façon pas-inpréparent intéressente. Il en cet resté tenjeure partie de notre temps et de façon pas-sionnément intéressante. Il en est resté tou-tefois pour traiter d'autres sujets: les finan-ces d'abord, dont l'état est loin d'ètre satis-

FEMMES DE GENÉVE!

Vous n'avez pas oublié que, le 28 septembre, nous avons échappé à une guerre européenne.

La Tchécoslovaquie a fait de grands sacrifices pour maintenir la paix. Dans son territoire diminué, elle se relèvera, elle vivra, mais elle a besoin d'être soutenue moralement et d'étre aidée matériellement.

En effet, un grand nombre de Tchèques ont quitté les territoires détachés pour se réfugier à l'intérieur des frontières de la Tchécoslovaquie. Ils ont dû abandonner tous leurs biens. L'hiver est là, ces familles ont besoin de vêtements chauds. Femmes, mères, jeunes filles de Genève, voulez-vous nous aider à leur en tricoter dans vos moments perdus? Voulez-vous nous fournir un peu de laine? Oui, n'est-ce pas?

Tous les renseignements vous seront donnés, chez M^{III}e Breting, 7, rue de Beaumont, chaque matin entre 11 heures et midi, et le jeudi, de 14 à 16 heures.

M^{lle} BRETING M^{me} Henri REVILLIOD M^{me} Victor MARTIN

Mme Edouard CHAPUISAT Mme Paul COUGNARD Mme Albert PICOT

et la CROIX ROUGE GENEVOISE

faisant, et qui nécessiteront un sérieux re-dressement si les Sociétés affiliées veulent dressment si les Societes attilices veulent que l'Alliance mette son programme à exécution; le contact avec les organisations de jeunesse, et la possibilité de faire entrer de jeunes membres dans le Comité Exécutif; l'activité des Commissions internationales perl'activité des Commissions internationales permanentes que certaines préféreraient remplacer par des Comités d'experts avec des programmes plus restreints et plus précis; le statut de la femme tel qu'il va de nouveau être traité par la Société des Nations dès le début de janvier; la question des réfugiés; l'activité de l'Alliance à Genève sur laquelle Mile Gourd présenta deux rapports... on comprend que quatre journées de travail se soient bien vite envolées de la sorte!

Nos amies parisiennes avaient tout prévu

Nos amies parisiennes avaient tout prévu pour faire de ce séjour international dans la capitale une occasion de rencontres intérescapitale une occasion de rencontres intéressantes et variées, et grâce à leur amabilité, chaque instant de liberté fut employé de la façon la plus agréable et charmante. On parla beaucoup politique: qui s'en étonnerait dans les circonstances actuelles, et quand il s'agit de femmes qui, toutes, sont des citoyennes actives ou aspirent à l'être pour faire mieux face à leurs responsabilités? Mais on parla féminisme aussi, et travail féminin et professions féminines, et cela spécialement au déjeuner mensuel du Soroptimist-Club de Paris auquel nous fûmes aimablement conviées, et qui nous offrit l'occasion bienvenue de erencontrer des femmes de carrières diverses: rencontrer des femmes de carrières diverses: il n'est pas banal certes de déjeuner entre une des cinq agentes de la police féminine pari-sienne, et une femme auteur dramatique que l'on venait de jouer à la Comédie de Genève! Puis, ce furent les visites à des amies de tout temps à des institutions aussi et notammen. temps, à des institutions aussi, et notamment à cette « Maison d'accueil » d'Ivry, sur la-quelle il faudra que nous revenions une au-tre fois plus en détail dans nos colonnes. Oui, vraiment, nous avons fait en ces quelques jours de la bonne besogne, et c'est pour-quoi nous sommes rentrées de Paris réconfortées et encouragées: que peut-on demander de plus aujourd'hui?

E. GD.



Les Expositions

Mile Jeanne Perrochet

MIle Jeanne Perrochet

Cette artiste sculpteur, à la Chaux-de-Fonds, nous montre dans une belle collection de statues La Flamme sacrée, maintenue dans une attitude consciente de la valeur du dépôt; le Souvenir, expressif ainsi que la Vie intérieure, la Faumasse. Nous avons moins goûté l'Annoncidion, probablement du fait que l'artiste n'a pas suivi la tradition qui veut que Marie soit agenouillée et que l'ange ait figure de femme.

Au ții de Peau en ciment coloré, très belle statuette de femme à demi submergée par les vagues, fait penser à Ophélie. Parmi les statuettes, le Baiser de Judas nous a particulièrement frappée. De nombreuses figures en céramijue, bronze ou ciment témoignent d'un goût très sûr et d'une grande habileté.

Plusieurs tableaux de fleurs ornent encore la salle, mais l'attention est un peu distraite par ce qui encombre la toile; il semble que les fleurs mancuent d'air et d'espace. Le Portait à l'Echarpe de tons si doux, plat à l'œil. Les paysages sont nombreux aussi: le Verger en été, la Maison des champs témoignent du plaisir qu'a l'artiste à s'exprimer par tous les moyens. H. K.

Mile Marie-Claire Bodiner

MIle Marie-Claire Bodiner

expose indépendamment à Neuchâtel de délicieux
paysages, bien que, parfois, sommairement trai.és,
Citons parmi ceux qui nous ont paru les meilleurs
l'Entrée de Boboli, l'Allée du Jardin de Boboli, le
Palais Pitti, le Printemps avec son lointain plein
de charme; le Lac vu du Manjobia, Colombier.

...Les petits portraits sont bien vivants et très
probablement d'une ressemblance parfaite.
Les scènes du Chat botté sont pleines d'originalité. Nous goûtons moins celles du Cirque et
de la Partie de Cave en Valais cui ne nous parais
gas dignes du talent de l'auteur. Il n'en est pas
de même des caricatures et des dessins qui font
preuve, au contraire, d'un magnifique don d'observation.

annuelle, Cause and Cure of War, créée par elle, et qui réunit à Washington des déléguées de milet qui réunit à Washington des déléguées de mil-lions de femmes, membres de syndicats, de col-lèges, d'Eglises, auxquelles parviennent par ce canal des documents, des résolutions, des su-jets de discussions, tant et si bien qu'une véritable opinión publique éclairée et consciente a pu prendre naissance de la sorte. Cette œuvre po-sitive d'éducation pour la paix a été doublée d'une œuvre d'éducation civique des femmes américaines: quiconque connaît le travail admira-ble en ce domaine de la puissante Ligue des Fem-mes électrices réalise comment ses dirigeantes mes électrices réalise comment ses dirigeantes ont su faire de ses 100,000 membres de véritables citoyennes connaissant et comprenant leurs res-ponsabilités.

Et de sa maison aux colonnes blanches de New-Rochelle, pleine de soleil, de fleurs et de livres, entourée du verger planté par elle et du jardin pour lequel les féministes de tous les pays lui ont envoyé des graines lors de son 70me anniversaire (tout un colis de plantes alpestres est parti de Suisse, à cette occasion), Mrs. Catt con-tinue à suivre toute cette activité, à s'y intéresser, à y participer, par la correspondance, par les visite qu'elle reçoit, par les échanges de vues avec les femmes de tous pays, qui viennent la avec les femmes de tous pays, qui viennent la consulter, lui demander conseil et qu'elle accueille avec la même sérénité, la même compréhension, le même humour aussi qu'autrefois. Elle leur parât à toutes, même à la veille de ce quatrevingtième anniversaire, malgré ses admirables cheveux blancs, toujours pleine d'ardeur, d'énergie, toujours l'esprit fertile en projets... Sans doute, et comme l'a relevé une de ses biographes, c'llui des secrets de sa force et il es, deux des « l'un des secrets de sa force est-il que, dans

sa vie comme dans son jardin, elle fait toujours des plans pour le printemps prochain...»

A Mrs. Chapman Catt, respectueusement, avec admiration et reconnaissance, les veux du Mouvement Féministe et de ses lecteurs.



Publications reçues

Antoinette Nusbarme: L'Inconnaissable. 1 vol. Zdition Victor Attinger, Paris et Neuchâtel.

Mme Antoinette Nusbarme, notre compatriote qui vient d'obtenir un prix de la Fondation Schiller pour le présent volume, avait déja écrit il y a quelques années un charmant recueil de vers plein de fantaisie et d'élévation intitulé

Avènement d'âmes. Aujourd'hui c'est une œuvre plus grave et plus mûre qu'elle offre au public, une œuvre où elle s'attache à rechercher dans la nature et dans divers manifestations de la vie humaine l'action du Créateur. Le sujet est grand et digne de tenter le vrai poète qu'est Antoinette Nusbarme. Elle y met tout son cœur, toute sa fougue, tout son talent. C'est dans la nature, dans la souffrance et aussi dans l'accomplissement des humbles labeurs quotidiens qu'elle reconnaît sur-tout la main de Dieu.

Il y a par moments dans ses vers une envolée

Il y a par moments dans ses vers une envoice extraordinaire et toujours un sens profond de la nature qu'elle goîte sous tous ses aspects. On la sent possédée par un intense désir de comprendre le mystère de la destinée humaine et, de se rapprocher de « l'Inconnaissable » Elle s'exprime dans de très beaux vers aux rythmes vairés et dans une langue riche, un peu trop philosophitus de cette s'elle qu'elle production de la cette s'elle qu'elle production de la cette s'elle qu'elle production de la cette s'elle qu'elle qu'elle production de la cette s'elle qu'elle losophique à notre gré. Quant à sa religion, elle nous paraît plus près du panthéisme que du christianisme traditionnel, bien qu'elle s'en rapproche par éclair. Ecoutez plutôt:

Je ne suis pas d'ici où tout glisse en tes mains Viens reprends ces chemins Que tes pas ont souvent hanté dans le silence. Là-bas dans le lointain un tilleul vaporeux Palpite, dont tu vois le faîte Tout beréé d'air chantant et de ciel bienheureux: Il te prépare une indicible fête,

C'est moi, à ta douleur je m'offre tout entier: Fraîcheur, parfums, reflets inépuisables Ainsi qu'aux abeilles ces fleurs. Viens, le sentier Se jonche de pétales chus. L'inconnaissable Descend — oh paradoxe — il veut être connu;

Il t'environne, il t'enveloppe, il te pénètre: Aux moêlles de ton être

Tu l'accueilles. Bientôt l'instant venu Où tu peux oublier le troublant provisoire, Le précaire et le contingent.

Mais là où $M^{\rm me}$ Nusbarme nous touche le plus, c'est lorsque elle chante les humbles travaux quotidiens, lorsqu'elle quitte les nuages, les vents et les étoiles pour se rapprocher de la

Tous vos labeurs sont baignés dans ma lumière Trempés de ces rayons qui tombent de mes mains, Tandís que vous peinez aux sentes coutumières, Pour vos fragiles lendemains.

Tous vos labeurs sont beaux et doux à mon oreille L'écho qui m'en revient de vos lointains sillons, Dès l'aube qui s'éveille Au finter de vos carillons.

Tous vos labeurs... celui de la quenouille, Le plus obscur de l'aiguille et du fil; Celui du pic, de la pioche qui fouille Le sol, et dans tous les périls Celui qui s'en va sur l'onde.

Mme Nusbarme est un poète de race; elle fait honneur à notre pays. Plus on lit ses vers plus on en apprécie la valeur et le charme. Hélène Naville.

J. de Mestral-Combremont et Affold Verrey: Un homme parmi les hommes, Alfred de Meu-ron. Préface de Mme Fatio-Naville. 1 vol., éd. La Concorde, Lausanne, 1938. Prix: 3 fr.

Pour nous tous qui avons connu, admiré, respecté, et aimé l'homme de bien dans toute l'étendue de ce terme, que fut Alfred de Meuron, il y a une grande joie à voir évoquer, dix ans après a mort, cette personnalité juste et intègre par la publication de ce volume. Car nous avons ainsi vue d'ensemble plus complète de cette acti-